
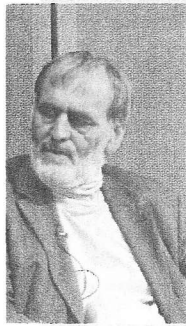


Lachenmann au micro

 L'événement de ce premier week-end du Printemps des arts de Monte-Carlo était la venue du compositeur Helmut Lachenmann (*notre photo*), né en 1935. Charismatique en diable, l'icône de la « musique concrète instrumentale » n'est pas seulement là pour saluer après le concert : il tient dans *Zwei Gefühle, Musik mit Leonardo* (1992), un de ses chefs-d'œuvre, la partie de récitant. Sa voix, amplifiée à point et n'ayant donc pas à être forcée, reste sereine et profonde. Le texte passé à la moulinette devient matériau



phonétique, relayé par l'orchestre. De ces phonèmes disloqués, on peut reconstituer des bribes de sens, principalement liées aux sentiments qui gagnèrent Léonard de Vinci à l'entrée d'une inquiétante grotte : la peur et le « désir de connaissance ». Combinaisons de timbres et modes de jeu sont d'une telle richesse, à des années-lumière d'un banal bruitisme, qu'ils plaident pour la mise à jour des traités d'orchestration. *Mouvement (-Vor der Erstarrung)* fait preuve d'une virtuosité orchestrale tout aussi peu conventionnelle, là encore magistralement servie par l'Intercontemporain et le chef Jean Deroyer. L'œuvre laisse au préalable se déployer un matériau raréfié mais dont l'intensité, décuplée par un sens aigu de la dramaturgie, est propice à subjuguier l'auditeur. P.R.

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, OPÉRA, LE 20 MARS.